



Dimanche 14 avril 2013
Misericordias Domini
Jean 21 / 15- 19

Jean-Matthieu Thallinger

Le curieux monde ressuscité

Contexte

Petit quizz biblique :

- que faisait Simon Pierre lors de sa première rencontre avec Jésus ? (Luc 5, 1-10) : il était sur une barque en train de pêcher et demeurait bredouille.
- que faisait Simon Pierre lors de sa dernière rencontre avec Jésus ? (Jean 21) : il était sur une barque en train de pêcher et demeurait bredouille.

L'affaire Jésus n'aurait-elle été qu'un rêve, comme des vacances merveilleuses qui auraient pris fin ? Mais il faut bien manger n'est-ce pas ? Retourner au travail, aux choses sérieuses, se plier au réel. Le train- train quotidien avait repris son cours, dans un contexte de crise de plus, le secteur économique de la pêche était en berne.

Le début du chapitre 21 nous donne l'impression d'un retour en arrière. Comme si les quelques mois passés avec Jésus n'avaient été qu'une parenthèse, maintenant refermée. La foi ne serait-elle qu'un feu de paille, qui s'enflamme dans nos jeunes années puis doucement s'essouffle. Il demeurait cependant quelques braises, et c'est sur ces braises que Jésus va doucement souffler pour ranimer la flamme, en l'occurrence ici, celle d'un barbecue sur le rivage.

C'est en invitant les disciples à re-jeter leurs filets qu'il va se faire re-connaître d'eux. La réitération du geste de leur première rencontre boucle et relance l'histoire.

La pêche miraculeuse, le filet plein à craquer de poissons capturés (plutôt que capturés, le terme est d'Alphonse Maillot) évoque la reconduction ou la confirmation de la mission annoncée à Pierre lors de la rencontre initiale : « désormais ce sont des êtres humains que tu prendras » (Luc 5, 10).

A partir du verset 15, Jésus entame un dialogue étrange avec Pierre, agaçant même. Agaçant car il fourmille de petits détails dont la clef d'interprétation a été avalée par l'auteur de l'évangile.

- * Les jeux de mots entre philo et agapeo ont-ils une signification ?
- m'aimes-tu (ἀγαπᾷς) ? Tu sais que je t'aime (φιλῶ)
- m'aimes-tu (ἀγαπᾷς) ? Tu sais que je t'aime (φιλῶ)
- m'aimes-tu (φιλεῖς) ? Tu sais que je t'aime (φιλῶ)

La seule traduction qui parvient à retranscrire le jeu des mots est celle de la Nouvelle Bible Segond qui sera recommandée à la lecture si l'on souhaite approfondir cet aspect de la pudeur de Pierre, souvent comprise comme l'expression de sa culpabilité d'avoir renié triplement Jésus.

¹⁵ *Après qu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur ! Tu sais bien, toi, que*

je suis ton ami ! Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux. ¹⁶ Il lui dit une deuxième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur ! Tu sais bien, toi, que je suis ton ami ! Jésus lui dit : Sois le berger de mes moutons. ¹⁷ Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, es-tu mon ami ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : « Es-tu mon ami ? » Il lui répondit : Seigneur, toi, tu sais tout ! Tu sais bien, toi, que je suis ton ami ! Jésus lui dit : Prends soin de mes moutons.

* Pourquoi Jésus commence-t-il avec malice par demander à Pierre si celui-ci aime Jésus avec plus d'ardeur que les autres disciples ? (alors que par ailleurs à la demande de hiérarchisation entre disciples Jésus avait déjà été réglé la question par le fameux : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous).

* Pourquoi Pierre a-t-il droit à cet aparté ? À une conversation personnelle avec Jésus ? Parce qu'il était le plus fragile, le seul qui ait non pas abandonné Jésus non une, non deux, mais trois fois ? Est-ce que les autres disciples ont eu le même privilège de recommandations individuelles mais que la tradition n'aurait pas daigné nous transmettre ?

* La triple demande d'amour correspond-elle au triple reniement ? A la triple apparition de Jésus après sa résurrections ? Aux trois jours menant à la résurrection ? Aux trois figures trinitaires ? Aux trois fils d'Eve et d'Adam ? A ceux de Noé ? Au 3^e verset du 3^e chapitre du 3^e livre biblique ? N'est pas interprète ni inspiré qui veut.

Si néanmoins ces questions suscitaient en vous quelque tracas, je ne peux que vous recommander les hypothèses, augmentées de quelques autres, exposées avec profondeur par Jehan-Claude Hutchen ici :

http://acteurs.uepal.fr/public_files/file/jean21_15a19_2007.pdf

Quant à moi je demeure comme ce disciple muet à observer cette scène sans bien comprendre ce qui se joue dans cet échange.

Pourquoi Pierre est-il ainsi mis à part ? Lui qui, à l'image du fils prodigue avait pris la poudre d'escampette, lui le vantard, l'hypocrite, le menteur, le couard aurait désormais la charge de veiller sur le troupeau de brebis (et pourquoi le produit de la pêche pris dans les filets devient-il brusquement animal d'élevage ?) ?

C'est aussi choquant de constater cela que d'imaginer voir tel ancien ministre du budget reprendre place dans les rangs de l'assemblée nationale après avoir trahi la confiance de ses condisciples.

N'était-ce pas lui faire trop d'honneur, effacer un peu trop rapidement sa faute, galvauder la grâce, alors que le disciple que Jésus aimait, fidèle quant à lui jusqu'à la croix, comme le grand frère de la parabole du fils prodigue l'avait été auprès de son père se voyait réduit au rôle de spectateur.

Curieux monde que celui vu par la lorgnette évangélique.

En contraste avec celui dans lequel j'ai vécu cette semaine. Il faut peut-être que je partage avec vous deux de mes étonnements.

1. Mon premier étonnement : J'ai appris qu'il y aurait des actes impardonnables

Il s'agissait toujours de ce ministre du budget démissionnaire. Depuis plusieurs jours il est martelé partout qu'il aurait commis la faute absolue, car il aurait menti, tenez-vous bien, à la représentation nationale, au président de la république, aux citoyens. Son crime imprescriptible serait renforcé par son caractère hypocrite.

Ce ministre-traître rejoint dans cette condamnation unanime les grandes figures honnies de la Bible: Judas l'homme qui trahit ses plus proches, les pharisiens, ceux qui disent mais ne font pas, qui font peser un joug dont ils se dispensent eux-mêmes : Matthieu 23 «³ faites donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas.⁴ Ils lient de pesants fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt.⁵ Toutes leurs actions, ils les font pour se faire remarquer des hommes. Ils élargissent leurs phylactères et allongent leurs franges.⁶ Ils aiment à occuper les premières places dans les dîners et les premiers sièges dans les synagogues,⁷ à être salués sur les places publiques et à s'entendre appeler "Maître" par les hommes ».

Ce texte résonne très fort dans le contexte des préoccupations politiques du moment, de la tentative de moralisation de la vie publique. Face à la tentation du « tous pourris », du « puisqu'ils trichent je peux aussi tricher » nous sommes facilement tentés, entraînés à en rajouter. Voici que nous aurions trouvé un modèle parfait de bouc émissaire, prétexte à un déchaînement de colère, voici que nous nous retrouvons tous comme des vierges effarouchées, comme découvrant qu'il put y avoir corruption, hypocrisie en notre royaume. Seulement le premier verset de l'extrait précité (Matthieu 21,3) retient ma pulsion : faites donc ce qu'ils vous disent, mais pas ce qu'ils font. Jésus ne jette pas le bébé avec l'eau du bain. Comme il ne va pas jeter Pierre avec son reniement. Comme il n'a pas jeté Judas et sa trahison, lui conservant son amitié même au moment de la trahison : « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais le vite! » (Matthieu 26, 50).

Que les actes de monsieur Cahuzac fussent atterrants certainement, nos idoles médiatiques, les figures politiques faillibles évidemment, mais pour autant, cela ne doit pas nous faire perdre tout sens de la raison et de sens critique.

Le monde du ressuscité est un bien curieux monde. En effet Simon Pierre, fils de Jean, a fui devant ses responsabilités, il a menti par orgueil. Non au président de la république, mais à Dieu lui-même. Et quelle sera sa peine ?

Le voici nommé, promu, premier chargé de mission du ressuscité.

Dans le curieux monde ressuscité j'imaginerai Jérôme Cahuzac convoqué par François Hollande. Il viendrait au rendez-vous, en rhabillant une dignité perdue, car pour l'heure il est nu, comme le roi du conte d'Andersen (Les habits neufs de l'empereur). Sa transgression est exposée au regard de tous. L'appel le régénérerait et il se rendrait au barbecue élyséen. Il s'y verrait confier un le ministère de la moralisation de la vie publique. Ne serait-ce pas la plus belle manière de sortir par le haut de cet événement, de ressusciter ? Attestant par son exemple d'un retournement toujours possible.

Le vieux monde d'avant la résurrection était un monde d'où le pardon était absent. Le monde sans horizon de Sisyphe, condamné à vie à pousser sa pierre, comme les disciples étaient condamnés à pêcher jour après jour sans résultat, supportant une existence qui demeurait infertile.

C'était le monde sans espérance, aux lendemains impossibles, où l'on n'attendait plus de révélation, où la rémission des péchés n'était qu'une faiblesse, la conversion une hypocrisie ou une utopie.

Un monde qui parfois ressemble à notre Église, lorsqu'elle s'égare à ne plus croire en elle-même, en ne plus croire qu'elle vit de la force de la Résurrection et non de ses propres forces.

Le vieux monde stagne encore au pied de la croix.

Mais le curieux monde ressuscité est là.

2. Mon second étonnement : la fabrication du bonheur

J'ai vécu mon second étonnement à l'écoute d'une émission de radio. J'y ai découvert un nouveau métier : fabricant de bonheur. J'y ai découvert une nouvelle science : la science du bonheur.

Si vous avez un peu de temps c'est ici : <http://www.franceinter.fr/emission-service-public-le-vrai-bonheur-detre-heureux>

L'introduction est fascinante : « Pourquoi se complaire dans le malheur alors que l'on peut préférer le bonheur ? La science a fait aujourd'hui des progrès, lesquels permettent à tous d'être heureux. Bonheur psychanalytique ou bonheur chimique, comment choisir ? Des spécialistes du bonheur vous donnent des pistes ».

Il y aurait donc des spécialistes du bonheur que l'on m'aurait caché ?

Cette science du bonheur, du bien être est décrite comme une sorte d'équation entre revenus, sécurité, environnement, famille saupoudrés d'un peu de bon sens. On y apprend entre autres qu'on peut choisir d'être heureux. Y intervient un « coach de bonheur » (qui entre autres coacherait l'inévitable ministre évoqué précédemment), une idée intéressante pour des pasteurs qui souhaiteraient se réorienter. Ou peut-être pourrions proposer à nos instances ecclésiales de rebaptiser ainsi les pasteurs : nous serions désormais coach de bonheur. Un lifting à l'ère du dieu marketing qui pourrait redynamiser et redonner sens la vocation pastorale.

Cependant cette prétention de pouvoir coacher ainsi le bonheur, de pouvoir se le construire soi-même me semble bien illusoire au regard de l'évangile de la résurrection. Illusion du contrôle, de la maîtrise de notre vie, de notre auto-puissance, qui pourrait commander jusqu'aux aléas de l'existence.

Illusion qui est celle du Sisyphe de Camus qui imaginera Sisyphe heureux. Mais il l'imagine heureux dans son acceptation de sa condamnation, de l'injustice subie « Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile, ni fertile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux. »

Le Sisyphe heureux de Camus est sans Dieu, il vit dans le vieux monde d'avant la résurrection, un monde vide, sans espérance, sans lendemain, réduit à accepter sa

condition absurde. Il vit comme les disciples dans leur barque à peiner sans plus attendre grand chose de l'existence, sinon vivre pour survivre.

Ce n'est pas le curieux monde du ressuscité.

Le monde dans lequel va entrer Pierre. Oui, j'imagine aussi Pierre heureux après sa rencontre avec Jésus. Pierre qui a quitté sa condition de pierre, son existence statufiée, sans avenir, son état d'objet subissant l'existence. Le Pierre nouvelle édition, le Pierre du monde ressuscité, régénéré se redresse sur sa barque, il se relève libéré de la culpabilité qui l'écrasait, le Ressuscité ayant levé la condamnation, tant celle du regard de l'autre que celle qu'il s'était prononcé sur lui-même.

Pierre a abandonné ses filets comme Sisyphe aurait pu quitter son flanc de montagne. Mais pour cela il lui eût fallu de se libérer de la vieille religion qui l'avait condamné, accepter de ne plus vouloir choisir lui-même son bonheur, de ne plus considérer l'existence comme un fatalité, comme une inéluctabilité.

Accepter qu' « un autre le conduise où il ne le voulait pas » (v 19). Dans le curieux monde ressuscité, « le joug est aisé, et le fardeau léger » (Matthieu 11, 30)